

Tarantino & Co.



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch



# *Death Proof*

## *Boulevard de la mort*

Quentin Tarantino

Lundi 24 février 2020 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: USA, 2007, Coul., Blu-ray, 114', vo st fr

Interprétation: Kurt Russell, Zoë Bell,

Rosario Dawson

*Des bandes de filles se font poursuivre par un mystérieux cascadeur balafre répondant au nom de Stuntman Mike.*

*Un film largement sous-estimé de Tarantino qui signe pourtant ici son hommage le plus appuyé au cinéma de genre.*

***Boulevard de la mort* selon Anthony Sitruk, FilmDeCulte**

Oublions un moment le pseudo scandale cinématographique qui entoure la sortie de ce *Boulevard de la mort* (en lieu et place des deux métrages diffusés sous la forme d'un même programme «Grindhouse», nous aurons droit à deux films dans des versions longues validées par leur réalisateur respectif et sorties à quelques mois d'intervalle), pour se pencher sur ce qui fait, dans ce nouveau film, la patte du cinéaste: non pas ses longues plages de dialogues composites, ni même sa violence exacerbée de bande dessinée, mais bel et bien cet univers cinématographique (auto)référentiel. Un univers fantasmé, presque fantasmagorique (le grand méchant loup, personnifié ici par un Kurt Russell habité, renvoie directement aux contes de notre enfance), aux symboles sexuels évidents (les coups de butoir entre

chaque voiture), prenant ses racines non pas dans notre réalité mais dans la mémoire cinématographique d'un cinéaste dont la maîtrise n'est plus à prouver. L'univers en question, c'est, ici comme dans *Kill Bill* (ou *Jackie Brown*, d'une manière différente), celui du cinéma d'exploitation des années 60 et 70, invoqué non seulement à travers les genres abordés (slasher, rape and revenge, exploitation, nudies, nukesploitation, kung-fu, etc.) mais également à travers une imagerie volontairement surannée, une photographie surexposée et granuleuse. Poussant le concept à son paroxysme, le plus bavard des réalisateurs américains va jusqu'à recréer les conditions de projection de l'époque, allant jusqu'à jaunir l'image, rayer la pellicule, couper brutalement certains plans, ajouter des ruptures dans la bande son... Dès les premières notes, réjouissantes, du générique, dès même le logo qui apparaît avant ce générique, l'euphorie est totale: Tarantino, qui a bien retenu la leçon d'un Roman Polanski (*Le Bal des vampires*) ou d'un Mel Brooks (*Frankenstein Junior*) a l'intelligence de ne pas se placer au dessus du genre auquel il veut rendre hommage: *Boulevard de la mort* se veut un authentique film d'exploitation, malgré son budget et la présence de têtes d'affiche. [...]

Dans l'univers de Tarantino se croisent références et nostalgie, souvenirs et dérision. Un peu, sans doute aussi, de prétention,

notamment lorsqu'il cite des répliques de *Pulp Fiction* ou réutilise la musique (la sonnerie de téléphone) et certains personnages (le Shérif et son Fils N°1, la cascadeuse doubleuse de Daryl Hannah) des *Kill Bill*, insinuant sans doute que ses films sont eux-mêmes devenus des classiques du cinéma d'exploitation. Bizarrement, il évite pourtant le plan récurrent du coffre de voiture filmé de l'intérieur. Au-delà de ces petits gadgets autoréférentiels, au demeurant amusants, *Boulevard de la mort* devient un véritable portrait d'une époque indéterminée (Dodges de 1969, juke-box, mais téléphones portables et affiches de *Scary Movie 4*) dans lequel un tueur sadique et sexuel, armé d'une voiture, agresse des jeunes femmes, avant que celles-ci ne se vengent. Véritable compilation du cinéma d'exploitation, Tarantino retrouve la force désuète de ces films, jusque dans le final expédié. Les actrices ressemblent à celles des nuddies des années 60, parlent comme celles des films blaxploitation des années 70; l'accident et la poursuite en voiture, agrémentée de dialogues explicites, sont les métaphores évidentes d'un viol (rape); la vengeance finale, bien que moins expéditive que celle d'un *I Spit on your Grave*, rapproche le film du genre Rape and revenge; la voiture ressemble à celle de *Enfer mécanique*... Mais à ces éléments, Tarantino ajoute cette petite touche qui a tant surpris dans *Jackie Brown* et *Kill Bill*, une émotion palpable, sans doute facile (car jouant énormément sur la musique et sur la rupture de ton), mais qui tranche tant avec le reste qu'elle en devient éblouissante. On pense par exemple aux regards tristes et doucereux de Stuntman

Mike dans le bar, ou encore à ce petit air qui vient ponctuer chaque SMS que Jungle Julia envoie ou reçoit. *Boulevard de la mort* est le film d'un cinéaste qui aime ses personnages, jusqu'au plus infime, et le montre. Il leur confère un passé, leur permet de dépasser le statut de vignette figurative (remember *Pulp Fiction*?), générant par la suite fatalement une véritable empathie de la part du spectateur. C'est là toute la force du réalisateur: en utilisant au mieux son talent et les moyens qui sont mis à sa disposition, il parvient à mettre en scène non pas un simple film d'exploitation, mais un film somme du genre, comme avaient pu l'être avant lui... *Jackie Brown* ou *Kill Bill*, justement.

[www.filmdeculte.com/cinema/film/Boulevard-de-la-mort-Le-Grindhouse-1826.html](http://www.filmdeculte.com/cinema/film/Boulevard-de-la-mort-Le-Grindhouse-1826.html)

Fiche proposée par Adrienne Ruffieux,  
comité du Ciné-club universitaire

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochain film:

***Faster, Pussycat! Kill! Kill!***

**Russ Meyer, 1965**

2 mars à 20h | Auditorium Arditi

